

DIETUS ELBL

ESSAI · TRADUCTION

L'homme, le nombre et l'univers

Titre original : *Der Mensch, die Zahl und das Universum*

de Dietus Elbl

CET ESSAI DANS D'AUTRES LANGUES

Deutsch · English · Italiano

zahlen.cc · office@zahlen.cc

LA TRILOGIE COSMIQUE DE L'AMOUR

D'un point de vue universel, l'amour peut être représenté comme un archétype doté d'une forme d'*équilibre organique*, qui se trouve à la base de tout être. Walter Russell a caractérisé cet être cosmique de la manière suivante: *« Cosmic drama: created by mind-desire to simulate the love idea of* balanced equilibrium... *» (tiré de : Atomic Suicide)*

Le *rayon de pulsation de l'équilibre organique* (d'après José Argüelles) ou la « vibration de l'amour » sont liés au nombre 6, qui relie harmonieusement entre elles deux parts trinaires (deux triangles, double tétraèdre). Considérée dans son principe, cette donnée peut être représentée dans la relation 3 : 1 des archétypes suivants :

	Confiance	Action	Agir	Main
AMOUR	Intuition	Contemplation	percevoir intuitivement	Dynamique du cœur (pouls)
	Savoir	Méditation	non-agir	Cerveau

La confiance originelle (aussi la foi) est antagoniste au savoir, qui apparaît comme le réservoir immédiat des produits de condensation du vide. La confiance, en tant que base de toute action, est liée à l'aspect du corps et à l'agir. Lorsque rien ne peut être su, il ne reste que l'action concrète comme moyen d'expression de son propre état et de sa propre position. Le savoir est associé au royaume des pensées, qui sont aspirées hors de la matrice éthérique universelle par « dépression » (= devenir vide). Les idées reposent donc sur l'activité du non-agir, comme cela est aussi décrit dans le chamanisme américain. Les contraires d'ici et de là-bas, ou de l'en-deçà et de l'au-delà, se retrouvent aussi dans la structure de l'homme sous la forme du double ou du corps de rêve.
Comme l'âme peut être décrite comme un « paysage énergétique », ce sont ici les multiples états vibratoires de notre *corps vivant* (Leib) qui sont visés, lequel vit en nous comme le jumeau de notre *corps* (Körper) physique. Après la naissance et la section du cordon ombilical, ce lien si intime s'affaiblit de plus en plus, parce que l'identification au corps est renforcée surtout par l'apprentissage social. Ainsi, avec le temps, il ne nous reste plus que l'intuition pour sentir ce lien avec notre jumeau.

L'INTUITION NAÎT COMME PRODUIT DE LA COMMUNICATION ENTRE LE CORPS ÉNERGÉTIQUE ET LE CORPS PHYSIQUE

Le savoir de notre corps de rêve (matrice énergétique, âme) s'écoule par un mince lien dans notre corps, où, dans le cœur, cette qualité – issue d'une fusion du savoir et de la confiance – nous guide dans la vie quotidienne. « On ne voit bien qu'avec le cœur » est une référence à cette relation, qui demande à être cultivée afin d'unir les polarités de notre être.
Comme ces contraires présentent des formes concrètes dans le monde des objets de la matière, il ne s'agit pas d'un thème purement philosophique, mais de la manière dont nous pouvons finalement aussi vaincre la mort. L'effet du dialogue permanent des deux corps reliés entre eux nous aide à *ennoblir* notre propre individualité, c'est pourquoi l'homme est ici sollicité en tant qu'artiste.

Dans de nombreuses cultures anciennes, il est dit que notre monde matériel n'est qu'un rêve, appelé à la vie par des êtres spirituels. Ainsi, Vishnou rêve dans son sommeil des univers multiples, de même que les peuples mésoaméricains ont placé la réalité du spirituel au-dessus de la matière (= illusion). Le flux d'information dans l'homme va donc du *savoir* par l'*intuition* à la *confiance*. L'intuition est ainsi l'expression d'un savoir flou, et la confiance symbolise une dilution encore plus grande de celui-ci, jusqu'à l'absence totale d'informations disponibles. C'est pourquoi il en découle toujours une action concrète, qui est en elle-même neutre en valeur, ou bien une boucle vers un nouveau savoir, qui à son tour est perçu intuitivement et veut, selon l'analogie cerveau – cœur – main, déboucher sur une action.

Vu sous cet angle, des actions équivalentes se reflètent dans des idées ou des croyances de différentes sortes, qui deviennent visibles en tant que visions du monde.

Libération d'actions individuelles concrètes dans la confiance Abstraction

pardonner

« Ciel »

Éther ——————————— *Matrice*

« Terre »

comprendre

Rattachement d'idées spirituelles collectives dans le savoir Concrétisation

Les idées sont liées à l'« inspiration », à l'absorption d'information et à la pensée
Les actions correspondent à l'« expiration », aux processus d'excrétion et aux actes

Par nos pensées, qui se condensent en visions du monde, nous apprenons à connaître et à *comprendre* le monde. Par nos actions intentionnelles et conscientes, nous apprenons à nous *pardonner* à nous-mêmes et aux autres, car l'action qui a réellement lieu n'a besoin d'aucune autre justification, elle est égale à toutes les autres actions. Comprendre et pardonner sont liés en une unité dynamique par le processus de l'*ennoblissement*, qui met notre existence en relation avec son environnement. Si les trois parts se rejoignent harmonieusement, l'amour universel peut s'épanouir et l'homme avancer sur son chemin vers le bonheur.

---

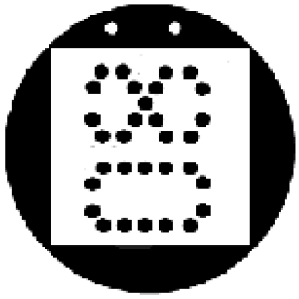
aimer = comprendre + ennoblir + pardonner

Cette vibration fondamentale essentielle s'exprime en différents nœuds de vibration ou événements, comme aussi dans le cas d'une éclipse totale de soleil, où les trois entités homme – lune – soleil sont synchronisées entre elles. Un exemple à ce sujet explique les structures de code qui se trouvent derrière.

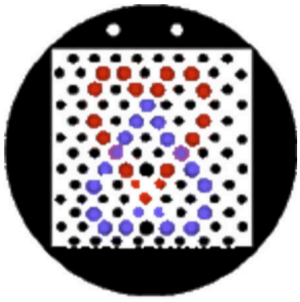
L'AGROGLYPHE DE L'ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL DU 11.8.1999 ET L'AMOUR UNIVERSEL

Les agroglyphes (crop circles) sont des formations qui apparaissent dans le monde entier, et surtout en Grande-Bretagne, pendant la période de maturation des céréales, et qui prennent une multitude de formes différentes. Je voudrais ici examiner un agroglyphe dont le message a trait à l'union de contraires apparents et à l'amour cosmique. Cet agroglyphe, apparu en Angleterre le 21.6. 1999 au solstice d'été, nous donne une indication sur l'éclipse de soleil qui a suivi le 11.8.1999.

Agroglyphe en graphique Photo de l'agroglyphe deux cœurs







Considéré géométriquement, l'agroglyphe lui-même se compose d'un grand cercle ainsi que d'un carré inscrit dans celui-ci, avec 110 petits cercles de tailles différentes, ainsi que de deux points situés à l'extérieur du carré. Les cercles plus grands dans le carré forment le nombre 80 ou 08, et donnent, avec les deux cercles situés à l'extérieur, une indication sur le 11.08. – la date de l'éclipse totale de soleil, telle qu'elle était visible dans une grande partie de l'Europe centrale.

À chacun des 110 cercles du carré au total, on peut attribuer un numéro, en commençant en haut à gauche par le premier cercle et en progressant ensuite vers la droite et vers le bas *(voir figure 1)*. Ainsi, le cercle tout à gauche dans le coin reçoit le nombre 1, son voisin de droite le numéro deux, et ainsi de suite, jusqu'au dernier cercle tout en bas dans le coin droit, avec le numéro 110.

On peut reconnaître qu'à la position 30 se trouve le centre de la « boucle du huit » dans le carré. Dans la « boucle du zéro », en revanche, le centre est représenté par la position 81, le cercle à cet endroit étant plus petit que le cercle à la position 30.

LA TRANSFORMATION DES CERCLES DE LA DATE EN CŒURS RELIÉS ENTRE EUX

Ce n'est que lorsque les deux cercles extérieurs sont intégrés dans le carré en tant qu'unité 1^2 que les 2 points autrefois exclus (désormais fondus en une unité aimante) viennent se placer à la position 81. Ainsi, le 30 et le 81 se complètent pour donner **111** (la Trinité divine 1-1-1, « jamais deux sans trois »).

Le grand carré, composé de 17 fois 13 rangées de cercles, possède une symétrie centrale qui passe par la diagonale et pour laquelle toutes les paires de nombres réfléchies par le centre donnent la somme 111 (p. ex. : 1 et 110, 2 et 109, etc.).

Si l'on considère de plus près les 17 (horizontales, droite-gauche) ou 13 (verticales, haut-bas) rangées de cercles, on reconnaît que l'on obtient par rangée – lu de haut en bas – les valeurs numériques suivantes :

13	valeurs numériques	8-9-8-9-8-9-8-9-8-9-8-9-8	→	8 + 9 = 17
17	valeurs numériques	6-7-6-7-6-7-6-7-6-7-6-7-6-7-6-7-6	→	6 + 7 = 13

Les deux longueurs de côté du carré de base sont ainsi liées réciproquement par le nombre de leurs cercles. Outre d'autres particularités, le thème des cœurs qui rêvent est ici le plus marquant. Les deux cœurs dont je parle se trouvent au milieu du carré, leurs pointes se trouvant aux positions 30 et 81.

Le premier cœur possède la somme :

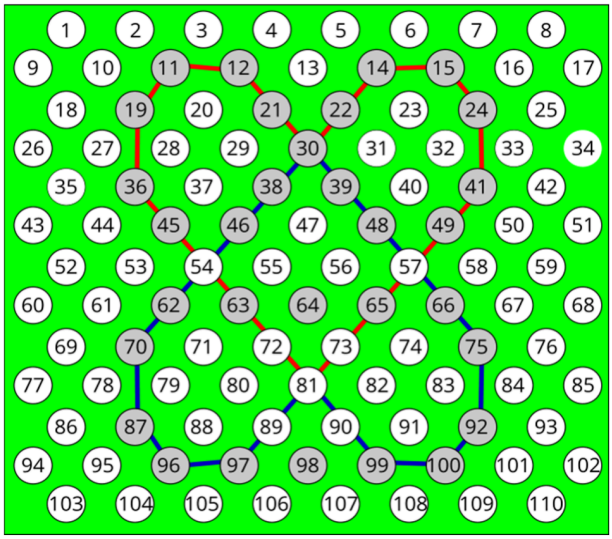
Σ 11+12+14+15+19+21+22+24+36+41+45+49+54+57+63+65+72+73+81 = 0774

Le deuxième cœur possède la somme :

Σ 30+38+39+46+48+54+57+62+66+70+75+87+89+90+92+96+97+99+100 = 1335

somme totale 2109

Figure 1 Structure numérique de l'agroglyphe avec les cœurs



Graphique Philip Mikas

Le cœur de toutes choses, en rapport avec l'unité de l'esprit et de la matière, nous ramène au thème 6-9. Rappelons-nous : le symbole du yin-yang, le signe du Cancer en astrologie ainsi que la relation du volume à la surface d'un cube de côté neuf valent 9:6, et la représentation binaire de ces deux grandeurs est :

9	en binaire est égal à	1001
6	en binaire est égal à	0110

Si nous mettons les deux aspects en relation l'un avec l'autre, nous parvenons à la vision suivante :

Somme	2109	moins	1001	(mille un)	=	1108
Somme	2109	moins	0110	(cent dix)	=	1999

En toutes lettres : le onze août mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf

LES 3 ASPECTS PRINCIPAUX D'UN NOMBRE

Les nombres sont des entités multidimensionnelles, qui sont posées comme principes originels au fondement de notre monde. La représentation autoréflexive d'un nombre en tant qu'unité 3 : 1 constitue une tripartition qui nous est aussi bien connue de la vie quotidienne. Ainsi, la structure d'une **famille** – père, enfant, mère – correspond au nombre dans sa manifestation en tant que Cera, Cora et Cifa. J'ai choisi ces termes pour pouvoir représenter les aspects intérieurs d'un nombre, parce que les mathématiques ne connaissent et ne manient les nombres que comme terme collectif.

Nombre = Cifa – Cora – Cera *analogue à* **Homme** = corps – âme – esprit

Chaque nombre contient trois parts différentes, qui illustrent en tant que composantes *ordinale, cardinale et tonale (relationnelle)* sa structure fondamentale intérieure. Les nombres zéro et un sont eux aussi, à cet égard, des composites, c'est-à-dire quelque chose de composé et de multiple. Cette unité 1^2 se compose des trois aspects -1/0/+1 et représente le fondement de notre monde tel que nous le connaissons. C'est de là que sont issus tous les autres nombres, et il est nécessaire de toujours tenir compte de leurs différentes significations.

Parce que les nombres, en tant que symboles, sont par principe ambigus, nous ne réussissons pas toujours à distinguer les différents aspects. Lorsque nous manions des nombres, nous travaillons toujours avec trois principes fondamentaux, que nous pouvons appeler *quantité*, *tonalité* et *ordre*.

structure triple d'un nombre

singularités réduites **Ordre *ordinal « point »***	géométrie euclidienne, particule, définitions de valeurs limites, matrice d'ancrage
propriétés caractéristiques **Quantité *cardinal « ligne »***	géométrie hyperbolique, onde, espaces intermédiaires, contenus et qualités
équilibre réciproque **Tonalité *relationnel « deux-points »***	géométrie culminatoire, particules intriquées, relations réciproques, moments parallèles dans le temps

L'ordre est une composante unidimensionnelle qui, condensée ponctuellement, définit une entité de façon minimale (singularité réduite). Lorsqu'on ne trouve plus de propriétés caractéristiques, il ne reste qu'une enveloppe ou une structure. Comme un poteau de clôture, nous trouvons ici des valeurs limites, qui déploient un espace d'intervalle du vide (zone entre les poteaux). L'espace vide possède cependant une structure interne claire et finement définie, et n'est pas disposé de manière homogène, mais suit une dynamique qui a été fixée dans le fond originel de l'être en tant que « note fondamentale ». Un exemple de la vie quotidienne aide à comprendre plus facilement cet aspect ordinal :

Lors d'une course de ski, le vainqueur est classé premier, le deuxième plus rapide deuxième, et ainsi de suite, l'ordre ne devant évidemment pas être interrompu, car sinon une lacune inadmissible apparaîtrait. Cette suite de *nombres ordinaux* 1., 2., 3., 4.,... constitue la base structurelle et ne tient aucun compte des propriétés ou qualités humaines. Il est totalement indifférent qu'une personne aimable, grande, petite ou insolente gagne, seul compte ici l'ordre correct. Comme géométrie, on attribue ici la géométrie euclidienne, qui traite des limites idéaltypiques et des thématiques de valeurs limites.

Dans le cas des **aspects cardinaux**, en revanche, il s'agit des qualités et des caractéristiques spécifiques des participants eux-mêmes, c'est-à-dire de savoir si M. Huber, Mme Meier ou qui que ce soit d'autre arrive à la première, à la deuxième ou à la cinquantième place. De même qu'un verre peut être rempli de contenus différents, ce sont dans ce cas les propriétés qui comptent. Les nombres cardinaux sont toujours des composites, des faisceaux complexes aux propriétés typiques. Ils représentent une surface ou un champ (aussi au sens physique, p. ex. : champ magnétique) et sont liés à la notion de « quantité ». Comme géométrie, nous trouvons l'attribution à la géométrie hyperbolique, qui se rapporte au flou, aux « espaces intermédiaires entre les poteaux de la clôture ». Dans ce domaine se trouvent, par analogie avec l'homme, les sentiments, l'intuition et la télépathie, l'enfant et la créativité, la dynamique et la croissance. « Du milieu jaillit le fleuve » serait une caractérisation appropriée.

Les **aspects tonals ou relationnels** indiquent une relation, une relation entre deux entités, ce qui est décrit dans le domaine des nombres par exemple sous la forme 1:3. Ce principe de la comparaison se retrouve aussi dans la musique, où deux cordes vibrantes sont couplées l'une à l'autre par résonance. La tonalité en tant que composante du nombre est aussi en relation avec des moments parallèles dans le temps (réalité des particules intriquées en physique) et s'exprime par la géométrie culminatoire. Comme une relation met deux nombres en rapport l'un avec l'autre, on peut aussi, en pensant géométriquement, visualiser deux points placés l'un en face de l'autre, qui enferment un segment/une ligne ou un intervalle. Les limites de la ligne ou le deux-points représentent toujours une entité jumelle, qui fixe l'espace intermédiaire (voir les réseaux de grilles de lumière).

En mathématiques, on ne prête aujourd'hui guère attention au fait qu'il existe différents aspects des nombres, qui – visibles dans les valeurs de résultat d'une opération de calcul – doivent d'abord être accordés entre eux avant que l'on ne définisse des solutions. Bien souvent, on omet de le faire, et apparaissent alors des distorsions inévitables, qui ne peuvent ensuite être éliminées du système que difficilement, parce qu'elles sont déjà ancrées dans les nombres eux-mêmes. Un bon exemple en est le **paradoxe de Bertrand**, qui donne trois valeurs de probabilité différentes (1/2, 1/3, 1/4) pour la même question. Comme décrit plus bas, chaque solution se rapporte à un autre aspect, et toutes les valeurs numériques sont valables, mais seulement dans un domaine restreint.

Si par exemple la relation 1 : 3 est interprétée par erreur comme quantité sous la forme de la fraction 1/3, le résultat est incompréhensible. Comme les mêmes nombres (valeurs) représentent des aspects différents, il faut avant tout accorder le système, c'est-à-dire relier des quantités à des quantités, unir des qualités à des qualités et mettre en relation des tonalités avec des tonalités. Il est évident que, dans le domaine des tonalités, il est indifférent que la relation de deux entités/systèmes soit rendue par la relation 1 : 3 ou 2 : 6 ou 100 : 300, puisque la structure de la relation n'en est pas modifiée. Si l'on compte en revanche des quantités, il y a une grande différence entre avoir 1 ou 3 pommes, ou 100 ou 300 pommes à la cave. Pour les aspects cardinaux ou qualitatifs, les deux sont sans importance, car seule la *variété* de pomme (p. ex. : « Kronprinz ») détermine les *propriétés*, indépendamment de la quantité et de leur relation réciproque.

Les trois aspects fondamentaux d'un nombre forment un tout indissociable, comme on peut le voir à l'exemple de la famille (père-enfant-mère) ou de notre unité corps-âme-esprit en tant qu'êtres humains. L'enfant ou la part dynamique est déterminé par la tonalité, qui peut être ramenée à la relation autoréflexive originelle « Dieu est – Dieu pense ». La quatrième étape de développement sur le chemin de la manifestation est corrélée au zéro, le berceau de tout être. Cet état d'être neutre dans son origine – fluctuations équilibrées du champ quantique d'entités intriquées – représente la réalité informelle qui guide tout mouvement. La difficulté dans la compréhension de ces processus réside surtout dans le rapport à l'infini ou à l'éternité, car notre supposition quotidienne non vérifiée – que ces deux aspects seraient homogènes – se révèle être une illusion. Notre monde peut être représenté comme produit de condensation de l'« espace vide », tel que Burkhard Heim l'a par exemple décrit dans ses œuvres. Grigori Perelman l'a exprimé de la manière suivante :
« I've learned to compute hollowness » et les grands prêtres des Mayas l'ont formulé de façon semblable :
« it is all about the conscious modulation of intervals between the pulsation of RANG » (= son originel)

La clé de la compréhension réside dans le rapport des nombres un et zéro, qui se révèlent dans une manifestation triple :

Unité numérique $\mathbf{1^2 = (-1) + 0 + (+1)}$

Exprimé avec une simplicité maximale, tout être peut être ramené à cette relation des aspects
-1 (ordinal), 0 (zéro, tonal) et +1 (cardinal). Ensemble, ils forment l'atome originel informel, le 1^2, qui devient manifeste dans la réalité tridimensionnelle en tant que 121.

LES ASPECTS TRINAIRES DE LIAISON DANS LE CHAMP DES NOMBRES (POINT, DEUX-POINTS ET LIGNE)

Un nombre seul n'a pas de propriétés typiques, de même que le champ quantique, considéré en lui-même en tant que grandeur scalaire, existe apparemment de façon indéfinie et ne fournit un résultat concret que sur demande (apport de conscience). L'unité d'un nombre n'est pour nous que vécue, mais son triple reflet dans la Création matérielle est aussi saisissable (au sens propre comme au figuré). Pour rendre visible la caractéristique particulière d'un nombre, nous utilisons principalement trois symboles :

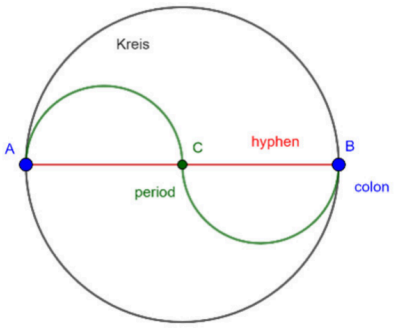
la définition minimale « point » indique la composante ordinale (singularité réduite), le « deux-points » la confrontation de deux entités en tant que relation, et la « ligne » incarne l'aspect de quantité.

Nombre + point	= aspect ordinal	p. ex. :	3 .	signifie le/la troisième
Nombre + deux-points	= aspect tonal	p. ex. :	3 : 1	relation du trois à l'origine
Nombre + ligne	= aspect cardinal	p. ex. :	$\frac{3}{1}$	indication de quantité, 3 unités

Cette typologie est aussi liée à la langue écrite, comme on peut aussi le reconnaître en anglais à l'aide des trois termes *colon* (deux-points, tonal), *period* (point ou aspect ordinal) et *hyphen* (trait d'union ou segment,

cardinal). Si l'on pense graphiquement, on remarque que ces trois parts représentent figurativement une oscillation sinusoïdale.

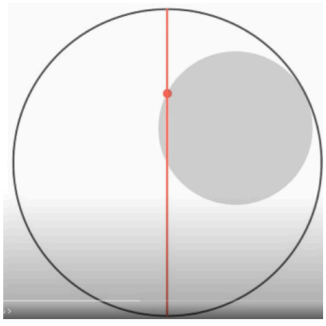
colon	• •	points AB
period	•	point central C
hyphen	————	ligne



Remarque :
le segment peut aussi être interprété comme un cercle qui a été basculé de 180° degrés et qui, vu de côté, apparaît comme un segment

Ces **trois formes** peuvent être comprises comme différents stades de développement d'une **courbe sinusoïdale**, les points AB étant représentés en tant que structure de relation par deux points (colon), le centre par le point (period) et le diamètre du cercle (hyphen) par le segment.

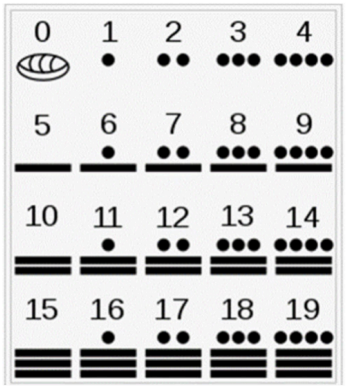
Remarque :
La courbe sinusoïdale en vert possède exactement la moitié de la longueur du cercle et conduit à la représentation du symbole universel du yin-yang. L'oscillation sinusoïdale verte définit un cercle qui possède la moitié du rayon du grand cercle. Un petit cercle ayant la moitié du rayon du grand a la propriété que tous les points de sa circonférence, lors de la rotation à l'intérieur du grand cercle, créent un segment qui correspond à un diamètre du cercle.



Extrait de la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=oEN0o9ZGmOM

L'utilisation des ponctuations point, deux-points et ligne se trouve, fait intéressant, déjà chez les Mayas, dont les signes numériques se composaient de point, deux-points et ligne.

Signes numériques mayas



LA QUINTESSENCE DE L'ÊTRE DANS LE CORPS DU NOMBRE

Ici, les 3 archétypes fondamentaux sont élargis à la quintessence par les limites voisines, le nombre étant intégré dans la structure espace-temps ou dans le temps-espace.

Aspect de l'être	Objet	Caractéristique
Espace	Cube	intégral
Champ	Ligne	cardinal
Relation	Deux-points	tonal
Position	Point	ordinal
Temps	Vide	central

LES 4 FORMES ARCHÉTYPIQUES DES NOMBRES ET LEUR SIGNIFICATION

Il s'agit ici des différences qui séparent un même nombre du même nombre. Formellement, on peut sans problème représenter dix fois le nombre 7, mais il est plus difficile de répondre à la question de savoir si tous ces sept sont égaux, en ce sens que les contenus de signification et les potentiels qui se trouvent derrière eux concordent. Autrement dit, il faut clarifier combien de duplicata d'un nombre sont nécessaires pour pouvoir exprimer *de façon univoque* toutes les essences qui lui sont inhérentes.

Exemple :
Nous relions le nombre 2020 à l'arrière-plan de l'évolution saisonnière dans une année terrestre et trouvons une occupation 4 fois du nombre lui-même :

Nombre 2020 - printemps/été/automne/hiver

Le nombre 2020 représente 4 phases ou états différents : 2020 printemps, 2020 été, 2020 automne et 2020 hiver. Nous avons donc besoin 4 fois du même nombre (2020) pour pouvoir représenter exactement une année du point de vue de l'évolution saisonnière.

Si l'on généralise cet exemple dans le contexte des trois aspects de base d'un nombre, 3 + 1 parts se réunissent en une **quaternité** qui, outre les composantes *ordinale*, *cardinale* et *tonale*, contient encore une composante *structurelle*. Celle-ci est caractéristique de la construction du nombre concerné et possède une qualité organisationnelle. Dans cette mesure, cette structure est autosuffisante dans sa fonction et indépendante d'interactions (secondaires) de toute sorte. Car avant que des réactions et des relations réciproques d'une entité avec son environnement puissent avoir lieu, celle-ci doit déjà exister elle-même structurellement. C'est pourquoi B. Heim a aussi renoncé à inclure comme fondement dans sa dérivation du monde des forces de quelque nature que ce soit (interaction faible ou forte, électromagnétisme, etc.). Il a décrit à la place la condensation de l'espace ou le développement de la structure, tel qu'il naît du cube originel archétypique – en tant que géométrie de base du vide.

Les 4 aspects fondamentaux d'un nombre peuvent être représentés de la manière suivante :

p. ex. : nombre 7

Aspect	représentation formelle	signification, fonction	définition
structurel	7 (espace) vide (Leer(zeichen)) devant le 7	structure unitaire, intégrité	self-existing 4
ordinal	7. point après le nombre 7	singularité réduite, ordre	magnetic 1
cardinal	$\bar{7}$ ligne au-dessus du nombre 7	quantité, diversité, champ	electric 3
tonal	$\underset{\cdot}{7}$ deux-points sous le 7	relation, rapport (à), jumeau	lunar 2

Par la représentation différente du même nombre, sa signification et sa fonction deviennent visibles. Les définitions avec leurs attributions numériques sont tirées du monde maya, telles que José Argüelles les a présentées dans le Dreamspell et telles que je les ai décrites dans *Flor y Canto*, éditions key-of-life, 2009. *(De manière analogue à notre vision du monde, où la gravitation, l'interaction forte et faible et la force électromagnétique forment le fondement, c'est là-bas le rapport des 4 aspects fondamentaux self-existing, magnetic, electric et lunar qui détermine l'être.)*

Les aspects structurels et ordinaux représentent l'« enveloppe », les aspects cardinaux et tonals le « contenu » d'une entité. Vus sous cet angle, l'extérieur et l'intérieur forment toujours une unité systémique équilibrée. Parce que le noyau aussi bien que l'enveloppe sont bien structurés, B. Heim a introduit deux dimensions supplémentaires du monde (5e et 6e dimension), qui représentent les *flux d'organisation* de l'être. De manière analogue, nous pouvons associer entre eux ces flux de structure (voir aussi : prototropes, protosimplexes) :

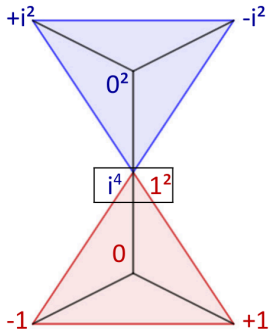
flux de structure ordinal = 5e dimension flux de structure cardinal/tonal = 6e dimension

La composante d'enveloppe est liée aux parts magnétiques et existant par elles-mêmes, qui sont disposées de façon numériquement équilibrée avec les aspects du noyau cardinal/tonal :

structurel (ton 4) + ordinal (ton 1) = somme 5
cardinal (ton 3) + tonal (ton 2) = somme 5

En image géométrique, les 4 aspects fondamentaux d'un nombre peuvent être représentés comme un tétraèdre, où les 3 parts de base ordinal/cardinal/tonal se trouvent sur un plan et où le pôle de structure, en tant que sommet, se trouve un plan au-dessus. Cela correspond aussi, quant au contenu, à l'unité 1^2, qui réunit ses trois composantes -1/0/+1 en un « point ». Comme représenté ci-dessous, l'en-deçà (monde réel) et l'au-delà (être imaginaire) sont ainsi inséparablement liés, l'entité i^4 ($+i^2/0^2/-i^2$) et le 1^2 représentant, par la ligne zéro (00-0), le canal de naissance du cristal originel de la Création.

Cristal originel de l'être



Canal
0^2 = 00 et 0
axe central

unité i^4 imaginaire
unité 1^2 réelle

La part imaginaire est directement responsable de la construction de la structure réelle d'une entité, par quoi le but (vision spirituelle originelle) devient visible dans la forme concrète (aspect physique).

Comparez aussi à ce sujet l'équivalence du fruit et de la forme chez les arbres, où par exemple la forme du sapin ou de l'épicéa est identique à leurs fruits – les cônes. Il devient ainsi visible comment le plus intime (le transcendant, l'imaginaire, le spirituel) est toujours lié au plus extérieur (la matière). Paradoxalement, le monde perceptible par les sens nous apparaît comme solide et fixe, bien qu'il soit amené à la vie par un rayon invisible et, au sens propre, insaisissable de conception imaginaire.

LA MANIFESTATION AUTORÉFLEXIVE DE L'UNITÉ 1^2 DANS LE CONTEXTE DE L'ÊTRE HUMAIN

NOMBRE			HOMME	PRINCIPE
Relation	*cera*	tonal	**Actions** - *équivalentes*	Relation
Quantité	*cora*	cardinal	**Environnement** - *différent*	Champ
Ordre	*cifa*	ordinal	**Points de vue** - *individuels*	Position

Le terme « nombre » englobe, comme mentionné, trois aspects différents, qui se laissent caractériser abstraitement comme position-champ-relation et sont maniés mathématiquement comme relation-quantité-ordre. Comme la relation ne reflète ni ordre ni quantités ou propriétés, on trouve en elle la manifestation du miroir

avec son image en miroir. Sur le plan de l'être humain, cela conduit à la liaison avec ses actions, qui représentent l'image en miroir de sa pensée.

L'homme possède un point de vue individuel (part d'ordre), qui accomplit dans un environnement caractéristique (champ, quantité) une action correspondante (relation). Les points de vue personnels soulignent ce qui est individuel, unique, chez l'homme concerné, et sont orientés de façon réflexive vers l'aspect d'ancrage (l'esprit est « attaché » dans la matière). La société (l'environnement, fonction de champ) est liée à des quantités de propriétés caractéristiques et d'effets spécifiques. C'est ici le terrain de jeu de la créativité et de la diversité. Les actions ou relations (« de même que », « je me réfère à ») en tant qu'aspects de relation symbolisent la communication de base et le dialogue de la source, qui s'est manifestée dans l'agir concret, par quoi le monde a été appelé à la vie. Il en résulte ainsi trois modèles de manifestation des états d'être humains et cosmiques :

point de vue individuel	*propriétés* différentes	actions équivalentes
=	=	=
position ordonnée	effets *caractéristiques*	*relations équilibrées*

Les termes champ, environnement, société désignent en principe la même chose et sont souvent interchangeables. Ce qui importe, c'est la triple expression des archétypes fondamentaux, que ce soit dans le royaume des nombres, dans l'homme ou dans le plan directeur universel, dont l'essence cumulative est appelée « Dieu ».

TROIS PERSPECTIVES SUR LE MONDE – DU BON, DU BEAU ET DU VRAI

Nous voulons ici établir des parallèles entre les perspectives fondamentales de l'homme et les principes de l'être, tels que nous les avons connus jusqu'ici. Le point de départ est le monde, qui est toujours une unité indivisible et qui se présente à l'extérieur de façon triple. Nous pouvons, pour l'exemple, procéder à la saisie et à la représentation de ces aspects de trois manières, l'original (unité universelle) pouvant être appelé Dieu et la copie apparaissant en tant que notre monde.

Unité	« Dieu », « Source »	1/1		
1re dérivation	Parabole	valeur numérique 1/2	tonal	facteur de relation
2e dérivation	Tableau	valeur numérique 1/3	cardinal	facteur de champ
3e dérivation	Photographie	valeur numérique 1/4	ordinal	facteur de position

La représentation la plus exacte du monde spirituel se trouve sous la forme de **la parabole**, qui incarne le principe de relation et décrit la relation d'une entité à son fond originel ou à son environnement. Les paraboles ont été utilisées surtout par les grands fondateurs de religions ou les initiés, lorsqu'ils voulaient rendre accessibles à leurs adeptes et disciples les lois de l'univers.

À l'opposé, la **photographie** est liée à l'aspect du corps et à la matière, ce qui correspond à une vision ponctuelle des choses, où chaque pixel occupe sa place fixe dans l'image. Il est ainsi aussi question de l'as-

pect de l'individualité, qui apparaît en tant que « point » dans l'univers des possibilités illimitées. Dans ce cas, le monde des objets de formes différentes est représenté au mieux par la photographie.

Un **tableau** est une forme mixte de parabole et de photographie, parce qu'il porte en lui aussi bien des parts subjectives (Dieu en tant que maximum de réalité subjective) que des parts objectives (la photographie et le monde des choses tangibles). Comme la photographie ne porte en elle qu'une petite part subjective (temps de prise de vue, cadrage, luminosité, etc.), le tableau, en tant qu'hybride, peut mieux rendre la subjectivité de l'être, parce qu'il contient aussi des sentiments et des visions du monde. À l'exemple du « Cheval bleu » de Franz Marc, nous pouvons reconnaître qu'il a choisi la couleur bleue parce qu'elle rend le sublime et le pur du ciel. Ainsi le peintre parvient à rendre visible un aspect du divin dans la nature du cheval, ce qu'aucune photographie, si exacte soit-elle, ne pourrait réussir.

En résumé, on peut retenir que le monde est saisi en permanence par nous à l'aide de ces perspectives, qui reposent sur le rapport fondamental des trois principes position-champ-relation, lesquels se laissent illustrer de manière analogue par les aspects numériques ordre-quantité-relation. Ces trois archétypes différents se rapportent à la présence éternelle et globale du vide, qui est reflétée par ces trois aspects principaux.

Le facteur de relation, la parabole et la part tonale sont liés à l'éternité et à l'intemporalité, parce que la relation de deux entités repose sur la synchronicité (temporelle) (voir : resonant design). Deux amants ne connaissent pas le temps, car ils se perdent entièrement dans le moment du maintenant et reflètent par leur relation « l'amour de Dieu pour lui-même », ce qui contribue à activer **le bon**. Le facteur tonal est aussi un ouvreur d'espace, en ce qu'il nous rend accessible un espace vital maximal en nous reliant à l'origine. Notre rayon d'action s'élargit ainsi du plan planétaire au plan solaire, galactique et finalement aussi à la dimension universelle, où tout est ancré.

Le tableau ou le facteur de champ rend évident l'archétype de la totalité et de l'harmonie et est lié à l'équanimité et à l'équilibre. L'aspect cardinal incarne la beauté, qui est liée à l'âme et aux eaux universelles (« éther »). Un aspect central de ce royaume est le sentiment et l'intuition, qui assurent la qualité de vie. De même que l'archétype de la relation offre une possibilité d'activer le bon en nous, le facteur de champ, avec ses propriétés caractéristiques, aide à apporter la beauté dans le monde, ou mieux dit, à reconnaître et à exprimer la beauté existante.

Le facteur de position ou la photographie nous montre le monde des formes et des objets de façon pure et non falsifiée, c'est pourquoi les archétypes de la transparence et du savoir vont de pair avec elle. Derrière ces deux entités se trouve le vide, l'aspect central de l'être universel, le cœur du divin, d'où le vrai peut être extrait à l'aide de notre perception. À cela est aussi liée la description de l'homme comme cristal, qui rend l'ordre universel par sa structure cristalline ordonnée. Cet ordre est né du vide, et dans ce vide – qui ne veut pas être confondu avec le néant – tout reflue, pour exister à jamais dans l'unité de l'être.

« Dieu » = essence universelle du VIDE = éternité + équilibre + unité

LA CRÉATION À PARTIR DU VIDE – « DIEU EST, DIEU PENSE, DIEU GUIDE » (GOTT IST, GOTT DENKT, GOTT LENKT)

Les manifestations de la source universelle s'accomplissent principalement en quatre étapes, l'attribution numérique à cette compression de l'espace se présentant comme suit :

0 = soleil/conscience 1 = naissance 2 = spiritualité 3 = plénitude 4 = floraison

À partir du vide (« Dieu EST », 0^2), l'état d'être originel, immobile et éternel, se développe par condensation de flux d'information (« densité temporelle », « pensée de Dieu ») un potentiel de point 0, qui se trouve finalement, en tant qu'unité 1^2 et atome originel informel, au fondement du monde matériel (« Dieu guide »).

Avec l'atteinte de l'unité ou de la naissance, la composante ordinale est établie, une singularité (maximalement) réduite sans propriétés spécifiques. Avec le nombre 2 est symbolisée la Création matérielle, un principe qui porte en lui, par reflet de la réalité spirituelle, des propriétés typiques qui correspondent à la composante cardinale. Le nombre 3, en tant qu'image des processus créatifs, relie tous les êtres à l'origine, par quoi un flux de force permanent est généré. Avec le nombre 4, cet ordre dynamique se stabilise et permet la croissance et la floraison, par quoi le cycle primaire de la Création est achevé. *(voir aussi à ce sujet les définitions archétypiques mayas ci-dessus d'après Argüelles)*

Sur le plan social, nous pouvons procéder aux attributions source – homme – personne, la personne *(gr. persona = masque et lat. per sonare = résonner à travers)* étant des créations qui rendent la Trinité du divin en action (Dieu est, Dieu pense, Dieu guide). De même que le Créateur se reflète lui-même dans la Création, l'homme se reconnaît dans la personne, qui apparaît en tant que concrétisation de son image de soi. La Création fonctionne comme un instrument dont Dieu joue, ce qui signifie que les vibrations de nature universelle, en tant qu'essence, maintiennent le monde tridimensionnel par la résonance (tonalité, structure de relation). Si cet état vibratoire change, le monde des objets se désagrège et se dissout comme la glace fondue dans l'eau. L'homme utilise ces émanations de la source primaire pour construire son monde, en assemblant, à l'aide de sa perception, son monde individuel, apparemment stable, à partir d'un continuum éternel et illimité de potentiels énergétiques.

Avec la création de la personne en tant que produit concret de la perception de la vision du monde correspondante, l'homme reçoit des contours typiques et un profil inconfondable. Cette personne est une forme jumelle, qui représente dans la vie quotidienne le mouvement, l'alimentation et le revenu par le métier. Avec l'homme lui-même – qui, relié à la source, maintient en vie sa quête de sens et sa vocation –, cette combinaison représente une spore énergétique d'une qualité exceptionnelle. Dès que la création autodéterminée de cette personne est achevée, le temps de la récolte commence pour l'individu concerné, parce que ce n'est qu'avec l'achèvement de ce processus (nombre 3) qu'une plus-value peut être atteinte. *(les stades préliminaires de ce développement jusqu'au nombre 2 forment un équilibre stable, qui ne permet pas d'excédents, parce que les énergies générées sont détournées vers la stabilisation du système)*

L'amour de soi (estime de l'essence divine en nous) conduit à un écho sur le plan social, sous forme d'estime et de reconnaissance (reflux de potentiel vers l'individu) pour l'homme concerné qui a cédé sa personne = alter ego par le dévouement. Cela signifie qu'en raison des processus intérieurs de maturation, le jumeau énergétique sort à l'extérieur et est confié au monde comme un cadeau. Cette personne mention-

née peut être employée partout dans la vie quotidienne comme un outil et finalement aussi – lorsque l'homme a appris la maîtrise de la conscience – mourir de la mort qui était destinée à l'homme. Ce n'est donc pas l'homme concerné lui-même qui meurt, mais seulement son double, qui est une copie énergétique exacte de l'homme. *(voir : p. ex. C. Castaneda « Le feu du dedans »)*

La source universelle apparaît dans notre être en tant que vide (nombre 0) et connaît dans l'unité 1^2 une première condensation, qui trouve emploi comme unité de mesure universelle, au sens concret comme abstrait. Cette relation de 0 : 1 se reflète dans la relation 01 : 10, qui relie l'« espace quadridimensionnel » (âme) à l'espace tridimensionnel (« corps »).

Le vide dans l'homme (que l'on peut expérimenter par la méditation) agit de façon formatrice dans l'espace de résonance de l'être concerné, de sorte que les produits primaires de personnes individuelles deviennent visibles. Si l'homme s'attache trop à ces créations qui sont les siennes, sa perception de soi et son image de soi se déforment avec le temps, par quoi la personne fictive commence à dominer l'homme réel et la connaissance pure devient impossible. Cet attachement ne peut être dissous que par le lâcher-prise, par quoi la capacité de « manifestation télépathique » (les pensées forment le monde) s'accroît à nouveau et l'auto-guérison survient par le fait de devenir entier.

Si l'homme est assez mûr, il prend soin au mieux de sa structure porteuse (la personne), parce qu'elle vit en effet tous les processus vitaux et en enregistre aussi les informations correspondantes. L'homme peut être compris ici comme un vaisseau-mère, dont l'éclaireur est la personne, qui explore sensoriellement le monde tridimensionnel.

L'homme, en tant qu'union focalisée de formes d'âme humaines collectives, est tout aussi éternel et immuable que la source universelle dont provient tout être. Cet homme est l'instance qui rend la vie possible à la personne, en générant les flux de force qui proviennent du rattachement à la source et auxquels les personnes n'ont pas accès. La personne a donc besoin de l'homme pour survivre, de même que l'homme a besoin de la personne pour le maintien de son existence quotidienne. Ainsi s'explique aussi l'énigme de la mort, car un homme vit éternellement, seule la personne meurt, parce que la liaison homme – personne ou corps vivant – corps (Leib – Körper) est interrompue. L'homme fonctionne alors comme une ancre, vers laquelle refluent ses parts d'âme dispersées, pour pouvoir plus tard entrer à nouveau dans le cycle de la Création matérielle. *(cf. à ce sujet B. Heim et les noogrammes dans le contexte de la noosphère)*

Ce n'est que si le double énergétique d'une personne a été créé du vivant que la mort est épargnée à l'homme, ce qui doit être considéré comme équivalent au moment de la « rédemption ».

LES 6+1 ASPECTS NUMÉRIQUES EN LIEN AVEC BURKHARD HEIM ET LE WAVESPELL

Nous élargissons ici les 3+1 parts d'un nombre dans le contexte du wavespell, tel qu'il a été introduit par José Argüelles. Le wavespell se compose de 13 unités, qui sont articulées, de manière analogue à l'octave, en 12+1 aspects et suivent un modèle 1:3 (voir texte monte alban, etc.).

Les archétypes fondamentaux d'un nombre sont, comme indiqué plus haut :

o..... ordinal
t..... tonal
k..... cardinal

et se manifestent sous une forme qui peut être désignée de manière générale comme structure.

Les aspects imaginaires en miroir sur un plan « supérieur » sont :

Or..... ordre (Ordnung)
Z..... but (Ziel)
G..... totalité (Ganzheit)

et ceux-ci se manifestent à leur tour en tant que matrice structurelle.

Si l'on attribue à ces 6 aspects, plus la part structurelle, des indicateurs numériques en tant que signatures, alors se rencontrent

$_{1}$o avec $_{7}$G
$_{2}$t avec $_{6}$Z
$_{3}$k avec $_{5}$Or

et $_{4}$S (structure) reste sans paire. Les sommes des indicateurs donnent trois fois 8 (1+7, 2+6, 3+5) et une fois le 4, qui est toutefois occupé doublement. (4 réel, 4 imaginaire)

Les qualités ordinales, tonales et cardinales décrivent le déroulement réel (matière), et l'ordre, le but et la totalité sont des aspects archétypiques de l'être, qui décrivent les mondes spirituels.

En résumé et en accord avec le wavespell, ces 6+1 aspects numériques peuvent être représentés comme suit :

1 2 3 **4** 5 6 **7** + + + + + 13 [20]

Cette structure à symétrie centrale a comme centre de miroir le 4, qui, en tant que « semence », s'adresse à la dimension du temps (4e dim.).

1 et 7, 2 et 6, et 3 et 5 forment des paires, voir les liaisons ordinal avec totalité, tonal avec les buts et contenus cardinaux avec les aspects d'ordre.

Traduction de l'original allemand de Dietus Elbl. zahlen.cc · office@zahlen.cc
CONCEPTION ET RÉALISATION LOTBLICK